

ENTRE EUROPE ET RUSSIE

La Finlande doit assumer un grand écart délicat entre la Russie, son premier partenaire commercial qui est sous le coup de sanctions de la part de l'Union européenne à la suite de l'annexion de la Crimée, et l'UE dont elle est membre depuis 1995 et dont elle défend les décisions. Or, les sanctions qui ont eu comme conséquences l'effondrement du rouble, un recul important du commerce entre Moscou et Helsinki et une baisse de l'afflux de touristes russes au pays des mille lacs, constituent une circonstance aggravante dans l'actuelle crise économique de la Finlande. Sans vouloir remettre en cause la position de l'UE, Helsinki essaie pourtant

de convaincre ses partenaires européens de revoir les sanctions en raison de la récente collaboration de la Russie et des Etats-Unis en Syrie. Le ministre des Affaires étrangères, Jean Asselborn, n'est pas opposé à une telle initiative; c'est ce que le chef de la diplomatie luxembourgeoise a laissé entendre à la suite d'une entrevue, ce mardi 10 mai, avec son homologue finlandais, Timo Soini, qui est aussi l'homme fort du parti des Finnois connu pour son euroscepticisme.

Asselborn confirme que la collaboration avec la Finlande est bonne et que Timo Soini, s'il ne porte pas l'Europe dans son cœur, «essaie de travailler

dans l'intérêt de son peuple». Les divergences sur la politique européenne dans le dossier grec ou sur la gestion de la crise migratoire seraient davantage dues «à une différence de mentalité». «Les Finlandais sont des gens pragmatiques et aiment les choses carrées. Pourquoi devraient-ils soutenir les Grecs alors qu'ils ont toujours respecté tous les critères de Maastricht? Telle est leur réflexion.»

En ce qui concerne la crise migratoire, le pays a du mal avec l'idée des quotas qui, pour lui, ne riment à rien. Il a accueilli quelque 35.000 réfugiés et il fait donc partie des Etats «qui se montrent les plus coopératifs dans le dossier», conclut Jean Asselborn.

Moments de recueillement au Monument aux héros



Photo: François Aussems

Sur un air de Sinatra

Visite d'Etat en Finlande du 10 au 12 mai

Le couple grand-ducal et une délégation économique essaient de vendre le Luxembourg au pays des mille lacs.

Il fallait une visite d'Etat à Helsinki pour voir Josy Barthel courir un 1.500 mètres sur *Fly Me To The Moon* de Frank Sinatra. Une association née de l'imagination du directeur de la Chambre de commerce, Carlo Thelen. La chanson du crooner américain a en effet servi d'entrée en matière à son introduction, ce mercredi 11 mai, au Finlandia Hall où la délégation économique luxembourgeoise a participé à un séminaire dont l'objectif est de vanter et de promouvoir la stratégie de l'exploration des ressources de l'espace ainsi que d'attirer éventuellement des talents pour les secteurs dans lesquels le Grand-Duché compte se positionner au niveau mondial, notamment les technologies de l'information et de la communication (TIC). Barthel, médaillé d'or à Helsinki en 1952, symbolise le succès de l'action luxembourgeoise sur les rivages de la mer Baltique.

Or, le choix de la Finlande semble illogique de prime abord puisque la république scandinave vient tout juste de sortir d'une récession qui a duré plus de trois ans: «*Le timing est parfait, la Finlande a envie de sortir la tête de l'eau et de mettre tout en œuvre pour retrouver les chemins de la croissance*», rétorque Carlo Thelen.

Elèves modèles

Si le Luxembourg espère essentiellement s'inspirer du système finlandais de soutien aux start-up et à l'entrepreneuriat tout court, la Finlande de son côté pourrait s'inspirer de la politique de diversification économique. La crise au pays des mille lacs vient de l'effondrement de Nokia et des reculs significatifs du commerce du bois et de l'industrie

de papier. Les trois piliers de croissance d'Helsinki ont donc vacillé au même moment. Le chômage frôle les 10% et la dette oscille entre 60 et 63% du PIB. Une situation dure à vivre pour un membre de l'Union européenne qui s'est toujours targué de respecter à la lettre les critères du pacte de stabilité et de croissance.

Il s'agit donc de la rencontre de l'élève modèle d'antan et de l'actuel premier de la classe de la zone euro. Or, le Luxembourg essaie aussi de redorer son blason. Tout l'arsenal d'arguments, développé au cours des efforts pour mettre sur pied une stratégie de nation branding, est déployé. Le message principal, après les Panama Papers et LuxLeaks, consiste à dire que le Luxembourg n'est pas qu'une Place financière. Une tâche ardue, car un petit tour à travers les rues de la capitale finlandaise suffit pour se rendre compte que le Grand-Duché y est principalement connu pour ses banques. Les relations commerciales aussi ont quelque peu souffert (l'importation de biens luxembourgeois a baissé de 50% environ entre 2008 et 2014), le ministre de l'Economie, Etienne Schneider, estime donc qu'il reste une large marge de progression.

Il est logique dès lors qu'il évoque surtout la troisième révolution industrielle et les infrastructures de qualité pour les entreprises actives dans les technologies de l'information et de la communication. Un domaine dans lequel la Finlande possède des talents en nombre: «*Un grand nombre de personnes licenciées par Nokia sont sur le marché. Il s'agit de gens qualifiés et diplômés*», explique ainsi le jeune patron d'une start-up luxembourgeoise qui a fait le déplacement en Finlande pour rencontrer d'éventuels partenaires ou investisseurs. Un pari payant puisque son agenda est bien chargé, dit-il en substance.

Une offensive de charme nationale donc, à laquelle participe activement le Grand-Duc en conférant aux événements une certaine solennité appréciée par l'hôte finlandais.

DE NOTRE ENVOYE SPECIAL,
MAURICE MAGAR

A l'assaut des étoiles

Helsinki et Luxembourg se lancent dans l'aventure spatiale

Etienne Schneider et Olli Rehn visent une collaboration concrète.

Quand le ministre de l'Economie, Etienne Schneider, a lancé l'idée de préparer le Luxembourg à l'exploration des ressources minières dans l'espace, les moqueries ont fusé. Or, depuis, cette idée a fait son chemin et elle était même le point principal de l'ordre du jour de l'entrevue entre Schneider et son homologue finlandais, Olli Rehn. «*Bien entendu, nous n'allons pas en tirer des bénéfices à moyen terme, mais je ne veux pas laisser ce secteur aux Etats-Unis, car il s'agit du business du futur*», lance Schneider.

S'il n'y a rien eu de concret, les deux pays se sont mis d'accord pour poser les bases d'une future

collaboration en réunissant les entreprises luxembourgeoises et finlandaises actives dans le domaine de l'espace: «*Nous allons maintenir le contact et préparer quelque chose dès notre retour. Ce sont des dossiers qu'il ne faut pas laisser traîner, sinon rien ne se passe.*»

Santé

A l'instar du Luxembourg, la Finlande cherche actuellement à se positionner sur le marché des technologies de la santé et des biotechnologies. Deux domaines dans lesquels le ministre aimerait voir les échanges se multiplier. Notamment en ce qui concerne les biobanques, que Helsinki est en train de mettre en place.

Toujours est-il que les échanges entre les deux Etats sont relativement limités et que cette visite a servi essentiellement à préparer le terrain.

M. M.